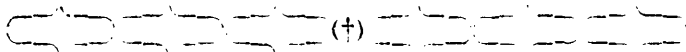


je réponds: Incontestablement, la victoire restera à la civilisation philosophique. L'homme a voulu être libre de Dieu, il le sera. Ce jour viendra, je n'en doute pas, le champ appartiendra aux hommes de croyances pures, mais, n'en doutez pas non plus, ce jour n'aura pas de durée. La société, en définitive, est blessée à mort: elle mourra parce qu'elle n'est pas catholique: le catholicisme seul est la vie." (À suivre)



SAINTE ENCRATIDA VIERGE ET MARTYRE

XXIV

LA LÉGION CHRÉTIENNE (Suite)

— Je viens consoler et secourir ceux qui souffrent.

— Et qui vous pousse à affronter ces prisons ? ajouta le tyran.

— Mon cœur, fit la noble femme.

Dites plutôt, continua Dacien, que vous appartenez à cette race de malfaiteurs. "

Marie répliqua :

— Les anciens Romains étaient compatissants, tous ceux qui souffraient avaient droit à leur pitié. Y a-t-il une loi de l'empire qui défende la miséricorde ?

Les chrétiens ne la méritent pas, s'écria Dacien. Tout Romain devrait travailler à les exterminer. Celui qui les favorise est l'ennemi de l'État. Appartenez-vous à cette catégorie ?

— Je ne suis point traître à la patrie, dit seulement la diaconesse.

— Vos actions le feraient supposer. Mais comment pénétrez-vous ici dans les prisons avec tant de facilité ?

— Aviez-vous interdit l'entrée des cachots ? demanda Marie ?

— D'ordinaire, non, poursuivit Dacien, mais ceux où sont renfermés les chrétiens ne doivent pas recevoir de visite. Comment donc faites-vous pour vous y introduire ?

— Demandez-le au geôlier, observa la diaconesse.

— Ah ! Je le comprends trop, continua le tyran, les gardiens se vendent. Je suis entouré de traîtres achetés par les chrétiens; vous qui vous servez d'instrument à cette séduction, femme, êtes-vous chrétienne ?

— Je suis veuve d'un citoyen romain, dit simplement Marie.